



À VENIR «SPECTRE - 007»

James Bond tôt à Bienne

Dans «Spectre», 24e aventure de la saga culte, l'agent secret le plus célèbre au monde (Daniel Craig) combat un ennemi intime aux origines mystérieuses (Christoph Waltz).

A partir du 5 novembre à Bienne, dès le 11 nov. ailleurs dans la région

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	SEUL SUR MARS de Ridley Scott	(N)	8	MARGUERITE de Xavier Giannoli	(4)
2	HÔTEL TRANSYLVANIA 2 de Genndy Tartakovsky	(38)	9	L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI d'Ivan Calbérac	(48)
3	LE LABYRINTHE 2: LA TERRE BRÛLÉE de Wes Ball	(1)	10	LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT de Jaco van Dormael	(5)
4	EVEREST de Baltasar Kormakur	(2)	11	MUSTANG de Denise Gamze Ergüven	(6)
5	LE NOUVEAU STAGIAIRE de Nancy Meyer	(3)	12	YOUTH de Paolo Sorrentino	(7)
6	THE VISIT de Night M. Shyamalan	(43)	13	LA VANITÉ de Lionel Baier	(8)
7	SICARIO de Denis Villeneuve	(N)	14	AGENTS TRÈS SPÉCIAUX de Guy Ritchie	(9)

HÔTEL TRANSYLVANIE 2 ★★ Une parodie pleine d'humour et de fantaisie, malgré un scénario à rallonge

Le vampire nouveau est arrivé

RAPHAËL CHEVALLEY

Avec «Hôtel Transylvanie», sorti en 2013, le cinéaste américain d'origine russe Genndy Tartakovsky avait réussi un premier long-métrage d'animation où il démontrait un talent indéniable pour la parodie, sans pour autant renoncer à une certaine profondeur. La bonne idée du premier épisode était de faire rire les enfants en dédramatisant leur peur des monstres grâce à une situation de départ inversée, où ce sont les monstres qui craignent les humains, et en jouant dès lors allègrement avec les clichés du genre fantastique.

Monstres au rendez-vous

Grâce au succès de ce premier film à la fois cinéphile et populaire, Genndy Tartakovsky s'est vu confier la suite. Reprenant les mêmes ingrédients, le cinéaste aborde à nouveau la parodie, la filiation et l'intolérance des hommes en toile de fond. Il semble hélas que Tartakovsky se soit échiné à développer son scénario en fouillant tous les tiroirs possibles et imaginables du premier épisode. Toujours réfugié dans un hôtel qui n'existe sur aucune carte, le comte Dracula fête le mariage de sa fille vampire Mavis et de Johnny, le beau-fils humain et un peu pataud qu'il a fini par accepter.



Dracula, tout content de devenir grand-papa. DISNEY

Tous les monstres sont au rendez-vous, de Frankenstein à l'homme invisible en passant par les loups-garous et la momie. A peine mariés, les jeunes tourtereaux font un enfant, dont on se demande s'il est plutôt monstre ou humain. Il va donc falloir se mettre d'accord sur l'éducation du petit. Tandis que son grand-père Dracula veut en faire un vampire, ses parents partent en Californie trouver un

lieu adéquat à son épanouissement. S'ensuit une avalanche d'allées et venues autour de la planète, de gags et de références à notre monde ultra-connecté et sur-sécurisé.

Des gags à toute allure

Sur un rythme qui ne faiblit guère, Tartakovsky raconte tout à la fois et à la suite: le mariage, la maternité, la naissance, l'éducation, les rapports de filiation et

générationnels, l'émancipation, etc. Ce faisant, le cinéaste prône l'ouverture d'esprit et le respect des différences en faisant évoluer peu à peu les mentalités de ses personnages. Si ces aspects thématiques paraissent assez inoffensifs et pétris de bons sentiments, le film n'en demeure pas moins monstrueusement amusant, d'autant plus que le final est même un brin plus frissonnant! ○

3 RAISONS DE VOIR LE FILM Fantastique sans crainte

Grâce aux monstres qui ne font (presque) pas peur, «Hôtel Transylvanie 2» propose une manière adéquate d'initier le jeune public sans frayer à tout un pan du cinéma fantastique!

Galerie de monstres

Le spectateur complice prend plaisir à identifier la myriade de monstres de cinéma qui séjournent à l'Hôtel Transylvanie. Avec une mention spéciale à l'homme invisible, cette fois accompagné de sa moitié, tout aussi invisible...

Effets 3D efficaces

Une fois n'est pas coutume, l'arsenal des effets stéréoscopiques est utilisé à bon escient, leur relative rareté décuplant leur efficacité. ○

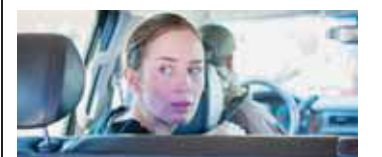
INFO+

Hôtel Transylvanie 2

De Genndy Tartakovsky (USA). Avec les voix françaises de Kad Merad, Virginie Efira, Michel Galabru... Age légal/conseillé: 6/8 ans. A voir à Bienne au cinéma Apollo en 3D et version française (mais, attention, pill y a aussi des projections en version allemande dans ce même cinéma). Egalement les 30 octobre et 1er novembre à Tramelan en 2D.

BIENNE, LA NEUVEVILLE, TRAMELAN

Sicario ★★★



«Incroyablement beau, tendu comme un arc et intelligent dans sa manière de questionner la nécessité du mal.»

Thomas Gerber

TRAMELAN, BÉVILARD, MOUTIER

L'homme irrationnel ★★★



«Philosophique, intrigant et romantique, Woody Allen nous surprend avec sa dernière œuvre. Un joli drame sur l'essence de la vie.»

Selver Kabacalan

BÉVILARD

Boychoir ★(★)



«Un mélo dramatiquement banal mais musicalement remarquable sur un jeune garçon au talent vocal exceptionnel.»

Jaques Dutoit

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

THE WALK ★ Sans finesse, Robert Zemeckis raconte l'exploit de Philippe Petit

Le funambule aux gros sabots

THOMAS GERBER

En 1974, le funambule français Philippe Petit devient mondialement célèbre suite à sa traversée illégale entre les deux tours du World Trade Center, à plus de 500 mètres de hauteur. Voilà l'histoire vraie (comme nous l'indique le carton inaugural), qu'a choisi d'adapter Robert Zemeckis pour son 17e film. Après



C'est là tout le paradoxe de «The Walk»: il trace le portrait d'un acrobate des airs sans parvenir à véritablement décoller. LDD

«Flight», le réalisateur de la trilogie «Retour vers le futur» et de «Forrest Gump» a donc décidé de rester dans les airs, sur le papier du moins. Car dans les faits, «The Walk» ne décolle jamais véritablement. Pire que ça, il est lesté par la prestation de Joseph Gordon-Levitt (d'habitude plutôt bon) à qui on a attribué le rôle pour sa maîtrise de la langue de Molière. Or, si l'acteur

parvient à mimer un accent français lorsqu'il parle anglais, son accent américain à couper au couteau élimine toute crédibilité lors des passages parlés en français. Cet artifice est d'autant plus agaçant que Robert Zemeckis justifie à intervalles réguliers son choix de faire parler son personnage majoritairement en anglais dans des séquences qui nous font toutes sortir du film – à tel point qu'on conseillerait presque d'aller voir le film en VF, c'est dire!

A ça s'ajoutent d'autres défauts: une narration irritante (Gordon-Levitt, perché sur la Statue de la Liberté, nous conte l'histoire en off), un portrait de la France caricaturale et surtout, la manière avec laquelle Zemeckis écarte d'emblée le traitement de la pulsion de mort de son personnage qui constituait pourtant un beau sujet de cinéma. En effet, dès les premières secondes de «The Walk», Petit nous annonce, face caméra, qu'il ne sou-

haite pas entendre le mot «mort», la vie étant «trop belle». En évacuant ainsi l'élan suicidaire que représente l'exercice de funambule, le réalisateur réduit son personnage à une sorte d'illumine béat, à la limite de la sottise et tue dans l'œuf la tension qui aurait dû animer la séquence sur le câble. Cette manière d'occulter la dimension suicidaire du geste est d'autant plus regrettable que le vrai Philippe Petit ne s'en cachait pas. Dans l'excellent documentaire de James Marsh lui étant consacré («Le Funambule»), il déclarait: «Si je meurs, quelle belle mort!» et affirmait qu'il pensait vivre les dernières heures de sa vie. Autant de choix qui plombent le film et que les quelques (rares) séquences vertigineuses ne parviennent malheureusement pas à faire oublier. ○

INFO+

En première suisse et en 3D au cinéma Beluga de Bienne.

SEUL SUR MARS ★

Sur Mars et ça ne repart pas à tous les coups



Pauvre Matt Damon, mais qu'est-il allé faire dans cet endroit si reculé de l'univers? LDD

Coïncé seul sur Mars suite à des intempéries, l'astronote Mark Watney doit redoubler d'inventivité pour survivre sur cette planète rouge hostile (sans eau!) et trouver le moyen d'envoyer un signal de détresse à la Terre...

Auteur de «Alien» (1979) et «Blade Runner» (1982), Ridley Scott renoue avec la SF dans un

film visuellement impressionnant, un récit initiatique à la MacGyver marqué par un humanisme étonnant, mais qui souffre de nombreuses invraisemblances et peine à renouveler le sujet. ○ RAPHAËL CHEVALLEY

INFO+

Actuellement, à Bienne, au Rex 1 en 3D. A Tramelan, dimanche à 14 h en 3D.